

Ils sont devenus fous ! Hippocrate revient !¹

Dans un contexte de durabilité de la crise sanitaire, et de ses nombreux effets, se développe une expression médiatique exponentielle de propos de rejet et de haine, tantôt à l'égard d'une communauté, tantôt de telle ou telle catégorie de citoyens (élus, personnalités politiques, personnes non vaccinées...)

Avec prudence et humilité, Colibris en santé, nous avons souhaité, dès les premières étapes de la crise, que sa gestion puisse être partagée le plus largement possible, afin de permettre que les décisions soient prises après réflexion, concertation, et soient mises en œuvre de façon à permettre la compréhension, et dans toute la mesure du possible, l'adhésion du plus grand nombre. Cette voie n'a malheureusement jamais été prise par les autorités. Si les mesures très verticales qui ont été décidées ne sont de loin pas toutes à critiquer, leur processus d'élaboration et de mise en œuvre montrent très largement leurs limites auprès de divers publics ou de territoires ultramarins éloignés et depuis trop longtemps délaissés.

La crise sanitaire, sa durée, ce qu'elle révèle, devraient accentuer nos obligations. Comment sortir plus humains, plus solidaires de cette période ? Observer et observer encore, partager de la réflexion collective, écouter et écouter encore les plus fragiles, parfois les plus hostiles.

C'est en cohérence avec les lignes qui précèdent que nous écoutons et analysons le récent débat largement médiatisé autour de l'attitude des soignants à l'égard des personnes non vaccinées dans un contexte où un certain nombre de soignants sont confrontés à un nouvel afflux de malades, majoritairement non vaccinés. Et quelques voix qui interrogent : faut-il adopter une attitude particulière à l'égard de patients hospitalisés non vaccinés avec des critères de « tri » modifiés, en suggérant même à ces patients de préciser leurs directives de fin de vie ? Rappelons, comme l'ont fait sans ambiguïté plusieurs réanimateurs, que les choix de réanimation, très encadrés et discutés collectivement pour chaque patient ne datent pas de la crise Covid et concernent tout patient en soins critiques.

Envisager une attitude en soins critiques particulière aux personnes non vaccinées, c'est inévitablement adopter une rupture fondamentale des principes éthiques de la médecine. Après les non vaccinés pointés du doigt, qu'en sera-t-il des chauffards, des fumeurs, des personnes obèses ou en difficulté avec l'alcool ? La médecine doit continuer à savoir distinguer son rôle de soin, de celui, différent, du politique et du social.

Comme tout un chacun, le médecin devrait aussi se prémunir des risques d'expression médiatique. Pierre Bourdieu (dans un article repris par le Monde Diplomatique de janvier

¹ Extrait du serment d'Hippocrate (CNOM) 'Mon premier souci sera de rétablir, de préserver ou de promouvoir la santé dans tous ses éléments, physiques et mentaux, individuels et sociaux.

Je respecterai toutes les personnes, leur autonomie et leur volonté, sans aucune discrimination selon leur état ou leurs convictions. J'interviendrai pour les protéger si elles sont affaiblies, vulnérables ou menacées dans leur intégrité ou leur dignité. »

2022) rappelle l'importance de distinguer nos « champs d'action » : pour les médias « il y a une concurrence permanente pour l'appropriation du public mais aussi pour l'appropriation de ce qui est censé donner le public, c'est-à-dire la priorité de l'information, le scoop, l'information exclusive, et aussi la rareté distinctive, les grandes signatures, etc. ». Ceci nous semble incompatible avec notre champ d'action normalement dirigé par l'éthique médicale.

La surenchère ne semblant plus avoir de limite, le Président de la République lui-même en a rajouté aux comportements irresponsables, en stigmatisant les non-vaccinés et en osant évoquer... leur déchéance citoyenne ! C'est aussi prendre pour acquis que nous serions, par nos comportements, la cause directe de toutes ces contaminations. S'instille ainsi l'idée que les « non vaccinés » sont les responsables de la désorganisation sociale et des surcharges sur le système de soins. Or ceci ne tient pas compte des multiples facteurs qui interviennent dans une contamination. La virologie et l'étude de la propagation de ce virus reste très complexe...

Prenons garde ! La période que nous vivons nous fragilise individuellement et collectivement. Il est d'autant plus essentiel de cultiver collectivement la solidarité, l'humanisme, et pour les permettre, renforcer la compréhension de l'autre et le dialogue.

Dr. Marc SCHOENE, pour les colibris en santé , le 11/01/2021